

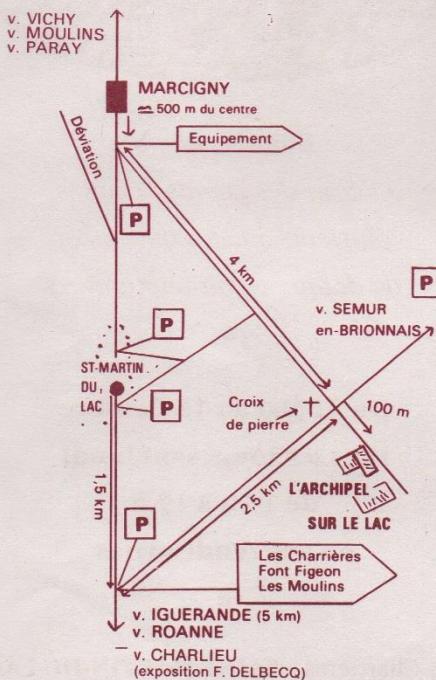
## L'Archipel-sur-le-Lac

### Textes et articles de 1992

A environ 5 kms de Marcigny,  
de Semur-en-Brionnais, d'Iguerande,

#### L'ARCHIPEL SUR LE LAC

est signalé, à l'entrée des chemins vicinaux  
qui de ces directions mènent à lui, par des  
panneaux fléchés **P**  
(voir le plan schématique ci-dessous.)



#### Expositions temporaires

##### 30 MAI - 23 JUIN

- Frédéric LORTON - Peintures
- Denis ROUSSEAU - Sculptures
- Thierry BARDET - Peintures

##### 27 JUIN - 2 AOÛT

- Catherine SIALELLI - Peintures
- Juliette JOUANNAIS - Sculptures
- Frances DELBECQ - Peintures\*

##### 8 AOÛT - 6 SEPTEMBRE

- Charles KLEIN - Peintures
- Michel RABY - Peintures

##### 12 SEPTEMBRE - 18 OCTOBRE

- Elisabeth GACHOT - Tapisseries et sculptures
- Jean TUR - Images autour de récits légendaires

#### EN PERMANENCE

- Emmanuel FLIPO
- Anju CHAUDHURI
- Laurent ZUNINO
- Valérie TENEZE
- Mohan KUMAR
- Geneviève LECHANTRE
- Catherine DENIZET

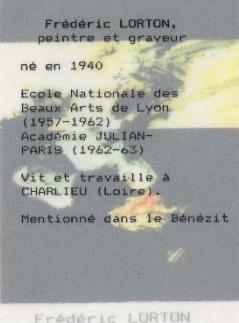
**Nota :** \*les tentures de grand format de Frances DELBECQ sont exposées à l'église du Couvent des Cordeliers, près de CHARLIEU, du **28 Juin au 27 Septembre**.

# L'ARCHIPEL SUR LE LAC

1992

Les artistes en exergue pour la saison 1992.

du 30 mai au 23 juin



Frédéric LORTON,  
peintre et graveur

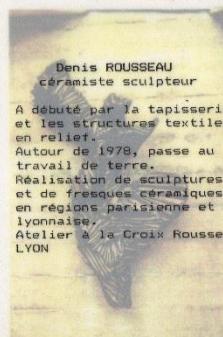
né en 1940

Ecole Nationale des  
Beaux-Arts de Lyon  
(1957-1962)  
Académie JULIAN-  
PARIS (1962-63)

Vit et travaille à  
CHARLIEU (Loire).

Mentionné dans le Bénézit

Frédéric LORTON

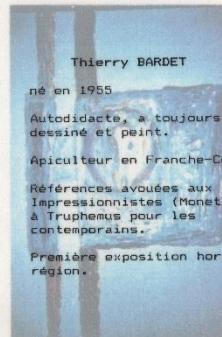


Denis ROUSSEAU  
céramiste sculpteur

A débuté par la tapisserie  
et les structures textiles  
en relief.

Autour de 1978, passe au  
travail de terre.  
Réalisation de sculptures  
et de fresques céramiques  
en régions parisienne et  
lyonnaise.  
Atelier à la Croix Rousse  
LYON

Denis ROUSSEAU



Thierry BARDET

né en 1955

Autodidacte, a toujours  
dessiné et peint.

Apiculteur en Franche-Comté.

Références avouées aux  
Impressionnistes (Monet),  
& Truphémus pour les  
contemporains.

Première exposition hors  
région.

Thierry BARDET

Frances DELBECQ

Parallèlement à une activité  
graphique, entamée en 1969, sur  
différents supports: textile (mode,  
ameublement), publicité (affiches,  
brochures), édition (illustrations,  
couvertures), a poursuivi ses recherches  
personnelles, nettement dissociées de  
ses activités extérieures.  
Décide en 1989 de montrer enfin celles-ci.  
Exposition en avril-mai 1990 à l'Espace  
des Arts de Chalon-sur-Saône.



Catherine SIALELLI

Diplômée des Arts Appliqués  
à l'Industrie

A été élève de l'ENSBA  
(Atelier Briançon),  
enseignante de dessin,  
maquettiste, réalisatrice de  
télévision scolaire en Afrique.

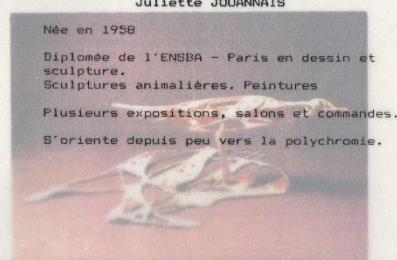
A exposé depuis 1986 dans plusieurs  
galeries parisiennes (Etienne de  
Causans, Espace Keller ...).

Juliette JOUANNAS

Née en 1958

Diplômée de l'ENSBA - Paris en dessin et  
sculpture.  
Sculptures animalières. Peintures

Plusieurs expositions, salons et commandes.  
S'oriente depuis peu vers la polychromie.



## La saison à l'Archipel sur le Lac

A distance des courants et des circuits commerciaux, officiels ou mondains, comme il est à l'écart des grands axes routiers, l'Archipel sur le Lac, résolument tourné vers l'expression contemporaine, accueille dans sa grange, depuis son ouverture en 1988, des artistes de discipline et d'orientation diverses. N'existant aucune forme de création, il fonde ses choix sur ses critères propres et sur une base subjective avouée, privilégiant le métier, la sincérité, l'ambition, l'originalité.. autant de qualités énumérées ici sans ordre de priorité mais qui doivent toutes concourir.

Respectueux de l'acte artistique (qu'il soit médiatique ou spontané (certains diraient : cérébral ou « tripal »), d'engagement ou de détachement (ces deux démarches ne sont-elles pas ensemble présentes de façon nécessaire ?), mais toujours acte de liberté, l'Archipel, ouvert à toutes tendances et méthodes, se fait peu à peu connaître, espère-t-il, à la fois pour son sérieux et pour son inventivité.

Lieu isolé, l'Archipel, qui entend dépasser la définition de galerie d'exposition et souhaite – tout en tenant compte de ses dimensions réduites – servir d'espace scénique et musical, et encore de centre d'échanges et de réflexion, est par ailleurs un lieu habité. Cet aspect, joint au caractère associatif qui est le sien, implique une forme de relation avec les uns et les autres, visiteurs et auteurs, reposant des l'abord sur la confiance et le dialogue. De plus, les artistes peuvent, à leur gré, séjourner sur place, prendre le temps de préparer leur acrochage et se donner l'occasion d'y travailler comme de converser avec le public.

Ce faisceau d'options vise à donner un sens plein à cette dénomination d'Archipel, association d'îles distinctement individuelles, mutuellement conviviales, accueillantes aux divers types de navigateurs qui veulent y accoster et dont les naufrages ne seront pas rejetés.

L'espace de l'Archipel (150 m<sup>2</sup> au sol, 10 m au faîte) ne permet pas pour le moment des possibilités de chauffage

efficace : aussi la période d'ouverture se limite-t-elle encore cette année aux mois de juin à octobre. Les aménagements qui tendent à préserver la nature originelle du bâtiment (c'est ainsi que les aiges de l'étable ont été préservées et sont utilisées pour des présentations), se réparent actuellement sur quatre salles, dont une en étage, et deux d'entre elles d'une superficie de 56 m<sup>2</sup> avec des hauteurs disponibles atteignant 7 m. Des extensions sont prévues, dont une autre salle en étage et une passerelle qui la reliera à la première.

Fort des principes de sélection que l'on a vu énoncés, l'Archipel sur le Lac ne renie aucun de ses exposants passés, nourrissant une prédisposition particulière pour l'un ou pour l'autre. La liste ci-dessous se veut exhaustrice et, sans commentaire critique, les rappelle dans l'ordre chronologique d'exposition.

Et 1988 (juillet à septembre): aquarelles de Robert Renard ; gouaches, acryliques, statuettes de Stocky Maniquat.

Eté 1989 (juin à septembre): aquarelles et gravures d'Emmanuel Filipe ; céramiques de Christian Deville ; fontaines et luminaires sur cuivre d'Auguste Fix ; marqueteries de Michel Lefèvre ; sculptures de Jean-Pierre Collier ; peintures de Michel Kulik ; pastels de Pierre du Vignaud ; sculptures de Jean-Paul Chablis.

Saison 1990 (juin à octobre): six peintres, Henri Crocq, Valérie Tenéze, Laurent Zunino, Jean-Marie Pouey, Jean-Paul Longin, Yvon Traineau, et un céramiste, Pascal Verchère, pour des expositions individuelles, mais aussi en permanence : Michel Lefèvre, Auguste Fix, Jean-Paul Chablis, déjà cités et encore Marie-Ange Tambara (boîtieries et meubles peints), Anja Chaudhuri (gravures, dessins, monotypes).

Pour l'avenir immédiat, c'est-à-dire la saison qui s'annonce (juin à octobre 1991), huit nouveaux artistes présenteront leurs œuvres au cours de quatre expositions conjointes, ainsi composées en principe :

– Du 15 juin au 14 juillet : deux sculpteurs travaillant

particulièrement dans des perspectives monumentales et que l'Archipel s'efforcera de faire connaître des collectivités et des créateurs d'espaces publics : Jean-Marie Fiori, statuaire sur pierre et ciments, Monica Mariniello, créatrice de structures métalliques soudues.

– Du 20 juillet au 15 août : le peintre Frank Fay qui présentera ses œuvres d'inspiration lyrique et ardemment colorées dans une facture abstraite, avec les insolites et oniriques objets en bambou tressé, mêlé d'angle, de Kenichirō Nakamura.

– Du 17 août au 15 septembre, Jean-Baptiste Brusset, jeune peintre visionnaire, conjointement avec Geneviève Lechante, aux techniques picturales subtiles, originaire autant que variées, dans un registre plus doux.

Du 21 septembre au 20 octobre, le peintre et sculpteur Mohan Kumar, du Kérala (Inde) et « Bob » van Leeuwen, peintre hollandais de la mouvance Cobra.

En permanence enfin, plusieurs des exposants des années passées et peut-être d'autres nouveaux noms.

Dans son isolement en entourage rural, que d'aucuns pourront juger aventureux ou orgueilleux, mais qu'il revendique, l'Archipel entend ainsi poursuivre une politique intrinsèquement dénuée de la qualité artistique en conjonction avec une écoute attentionnée des élans que cette exigence implique chez les artistes et chez ceux qui les voient et les entendent. Aventure née à Paris, mais visant à l'extra territorialité, l'Archipel ne donne ni dans le parisianisme, ni tout attache qu'il est à son environnement dans le provincialisme. Simplement, à sa manière, selon ses convictions, et avec ses infimes moyens, il veut contribuer à la pérennité dans cette région en mutation delicate et parfois douloureuse, d'une sensibilité qu'il tient parmi les plus précieuses pour l'exaltation de la vie, ici comme ailleurs.

– L'Archipel sur le Lac, Saint-Martin-du-Lac (71), les Charnières, tel. 85.25.26.22.

L. LORTON, TH. BARDET, D. ROUSSEAU  
« L'ARCHIPEL SUR LE LAC »

Le Pays Roannais, Ve. 12.6.92  
X F.B. e François Bouligaud

## Terre et lumière

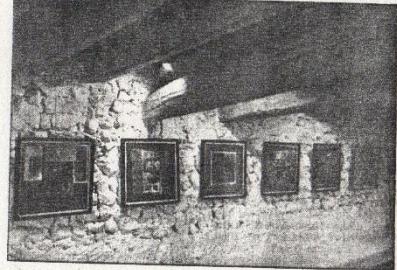
Deux peintres et un sculpteur-céramiste inaugurent  
la saison d'expositions à l'Archipel

**A**INTENANT on connaît le chœur ; celui fait déjà près de cinq ans, que le journaliste, Pierre de Motter auquel une ancienne grange restaurée des environs de divers horizons, qui lui aient pour quelques semaines leurs voies, et par les mimes de mas ou les nivages poétiques. À première visite, l'endroit n'est pas facile à dénicher, perché en pleine sagne à deux kilomètres de Saint-Martin-du-Lac. L'habitat rouvre plus naturellement lorsque s'attende à trouver au bout de la rue des expositions généralement de té. Ensuite, face aux « cimaises », on se croirait dans un ou moins un entre-voyant sensible. Les artistes invités : la politique de l'Archipel privilie une certaine variété des styles picturaux et plastiques. Mais si l'on n'adhère pas forcément au programme, il est bien rare de ne pas être ému d'émotions de l'œuvre.

La saison 92 commence donc avec peintres – un très largement en Roannais et au-delà ; l'autre, savoir qui mérite de le devenir – sculpteur-céramiste de l'Archipel. Il revient régulièrement dans les salons de la région roannaise, selon la formule consacrée, on ne sait plus. L'ensemble peinture-sculpture, à Saint-Martin-du-Lac, paginé de quelques eaux-fortes, est en majorité des œuvres récen-

tes, mais aussi deux ou trois tableaux des années 85, qui constituent de bons repères pour mesurer l'évolution de F. BarDET. Avec le fil conducteur d'une science de plus en plus éprouvée de la lumière, dont la chandelle a été fait toujours plus élaborée. Comme s'il avait réussi à s'approprier un noyau d'énergie, qu'il aurait compréssé, centré, et plus encore, pour mieux le faire exploser en jets de couleurs et avec force. Après le choc, on peut regarder les yeux, détailler la matière, imaginer des frôlements, des frottements, s'arrêter sur une matrice ou sur le fond sombre rythme de bâtonnets ou de la largeur. Comme dit le cliché, il se passe toujours quelque chose dans sa peinture.

Thierry BarDET affiche une démarche bien différente, et les mêmes capacités à vous maintenir le regard en captivité à l'intérieur du cadre. Cet autodidacte a été contraint de faire de la profession, exposé pour la première fois dans ses bases. Il affectionne les formats carrés, dans lesquels il inscrit des collages souvent articulés en alignements, en empilements ou comme un patchwork, marier à des couleurs dominantes de bleu, vert et mauve. C'est quelquefois rafraîchissant presque, une incitation à laisser l'imagination prendre des chemins de traverse. Surtout, il faut grimper un échelon pour observer la suite de ses travaux et notamment ses toutes dernières peintures où se manifeste une originalité de composition très prometteuse.



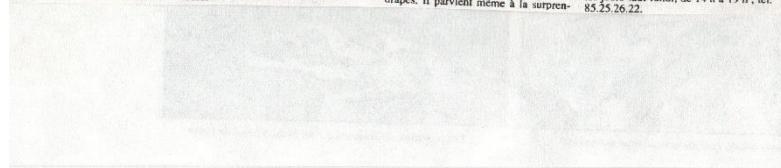
Thierry BarDET, une révélation

Avant les sculptures de Denis Rousseau, on revient à la terre. On peut-on dire, sur terre. Bien sûr, ses peintures et ses céramiques se font remarquer par la qualité de leur matière. Bien sûr, il joue judicieusement de l'opposition entre des stries aiguës et des lignes adoucies pour amener l'œil à se déplacer de multiples recoins et le promener agréablement sur les drapés. Il parvient même à la surpren-

dre, à l'intriguer. C'est décoratif, bien fait ; du bel ouvrage, de beaux objets. Un peu juste pour être vraiment transporté.

F. B.

– Jusqu'au 23 juin, L'Archipel sur le Lac, à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf lundi, de 14 h à 19 h ; tél. 85.25.26.22.



F. DELBECQ, J. JOUANNAIS, C. SIALELLI

hays roannai's  
Ve 10.7.92

## *Singulières*

*Frances Delbecq expose ses peintures sur toile brute ou papier marouflé au Couvent des Cordeliers, et à l'Archipel sur le Lac où sont venues la rejoindre Juliette Jouannais et Catherine Sialelli.*

UNE lettre en moins, et tout change. Frances Delbecq intitule son exposition, tout simplement, « Peinture ». Un singulier qui est déjà une révélation. « Je n'ai pas peint, mais j'ai dessiné, une artiste qui considère la matière avant l'encre, et doit se jeter en peinture comme dans un corps à corps avec la couleur ». Frances Delbecq a très peu dessiné, mais elle a tout dessiné : le tableau (modèle ameublant), mais elle a sans doute donné le goût du motif ample et du froissé, la presse, la publicité, l'édition (affiches, catalogues, brochures), le cinéma (scénarios, dessins animés). En parallèle, elle même des recherches toutes personnelles, entièrement dissociées de ses activités extérieures évoquées ci-dessus. Elle aiennt « écrit la chose à l'envers », dans la conférence au regard du public.

## Eléments

L'égérie du Couvent des Cordeliers, Saint-Denis, a été accueillie dans une vingtaine de ses œuvres, dans le cadre des expositions d'œuvres organisées par les Amis des Arts de Charles Toiles de lin brut, sur cadre, acrylique et encre de Chine, huile, huile sur toile d'assaut, des mises du roulement. En exergue de cette présentation, elle a calligraphié un extrait du *Canard à la croix* de Jean de la Fontaine, pièce centrale d'une série de peintures plus petites, aux teintes apaisées, nichées dans la perspective, où l'ordre et la mesure sont équilibrés et où l'ordre et le bémol de la nature. Quels motifs recèlent ces toiles, dont la vigueur colorée vise sans doute le plaisir ? Des motifs de la nature, mais aussi des plantes, des tourments, du bœuf profond à l'incertitude, à l'incertitude, du malheur au cœur charpenté. Des éléments évolués dans un moment de création ou de croissance : des troncs noués, presque humains, portant sans équivoque la forme d'un être de rapport ; la tête d'un escargot, près des yeux, ou de quelque onomphélie.

L'art de François Dufour, dans une œuvre de grande humeur, vigueur et simplicité, conjugue la nature, la nature humaine, la nature religieuse, comme dans une grande fresque, une grande fresque religieuse, une grande fresque humaine.

ses int  
d'écolog  
études  
, qui a  
participé  
e Gon  
abone  
it Bart  
athélier  
nt, acc  
zat, Irc  
mme, ja

avec le feu et l'eau, brillant sans se consumer une énergie inépuisable qu'il convertit en couleur. Il ne faut pas, en effet, au pôle de l'apparence, concevoir hâtivement à une pauvreté chromatique qui suggérerait une simplicité un peu lourde de la toile, mais une simplicité qui, par le format, par le regard dont l'œil s'engage, s'immerge, suivre le parcours accidenté de la couleur, se glisser dans les failles du tissu ; ainsi pourra-t-il déconter des effets inusqu'ici rencontrés, figuratif à l'abstrait. Vue de près, à portée de l'ouïe, la peinture devient alors, vous aspire dans ses enroulements et vous fait partager l'expérience de son intérieur.

*Ossatures  
et vibrations*

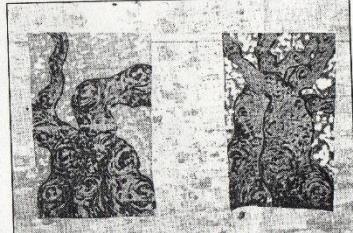
On retrouve Frances Delbecq à l'Archipel-sur-le-Lac, en compagnie de sculptures de Juliette Jouannais et de tableaux de Catherine Sialelli. Juliette Jouannais présente de petits bronzes, pièces uniques ou tirées à huit exemplaires.

plaires. Ses sujets de prédilection, tels comme si le flot d'une inspiration

Si l'appelaient ici : les animaux (pélican, mouette, lapin...) et les végétaux (feuilles, palmes). Mais moins de millevoie, peut-être. Ses œuvres sont dans la zoologie ambiante, si la molécule attendue du « mignon ». Bien sûr, il reste possible de prêter tout ce qu'on veut à ces bestioles immobiles, de la malice ou de la majesté : mais Jouanna réussit à imposer une interprétation personnelle, dénuée d'âpreté et des retouches, sans embrouille, sans académisme ni démagogie. Plus que de chair, grâce à un travail en finesse sur les lignes et les squelettes, ses sujets permettent de se réconcilier enfin avec ce genre de sculpture.

La dernière salle de la grange de l'Archipel est le domaine de Catherine Sialelli, qui expose un ensemble de tableaux très stimulant, tant on la devine mue par un désir incessant d'ouvrir de nouvelles voies à sa peinture. Elle utilisera aussi bien des feuilles de carnet que la toile plus classique, les pigments qu'elle broie elle-même ou l'huile, passe d'un format à l'autre avec une déroulante assurance. Aucune œuvre ne ressemble vraiment à ses voisines.

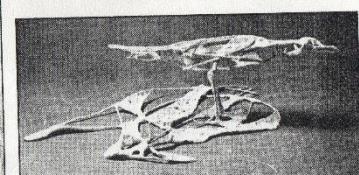
s comme si le flot d'une inspiration



Aux Cordeliers tentures et papier marouflé

marines, lumières atlantiques ou effets

F. B. (francise  
Couvent des Boulzard



Le travail de l'osier : un beau travail de ligne

*Michel Raby et Charles Klein à l'Archipel sur le lac*



Charles Klein

Ces deux artistes qui se connaissent mutuellement s'estiment bien que leurs tempéraments fort contrastés, partagés du 8 août au 6 septembre, l'espace de l'Archipel. Pierre de Monner, qui les accueille, les présente ainsi : « Rabat, issu des Beaux-Arts de Paris au lendemain des soixante (huitièmes) rugissants, avait évolué très naturellement de la peinture au graphisme par le biais de la sérigraphie, puis créé des affiches de spectacles, pour continuer son activité dans la presse, et plus tard dans l'édition, illustrateur entre autres de plusieurs livres pour enfants. »

Le peintre cependant, à partir de 1985, ressurgit et cohabite de nouveau avec le graphiste. L'un et l'autre s'échangeant leurs expériences. L'exposition qui vient montrera le résultat de cette conjonction : une série de visages fortement expressifs traités à grandes et vigoureuses touches cursives, mais aussi des scènes à deux personnages. On regardera un peu attentif à tout fait, à moments de dérapage, l'usage de la couleur.

niche et désinvolte de ses œuvres et d'en reconnaître le raffinement extrême de la

composition et des tonalités.

Procédant d'un parcours bien différent, l'ami de Charles Klein (qui préfère souvent appeler son seul prénom) est n'importe d'expérience. Il a passé de nombreux jours d'études, bouddhistes, à Ceylan, en Inde et au Népal. En de grandes compositions sonores telles des mandalas, souvent présentées en polyphoniques évoquant par leurs réthumes, il représente des scènes de combats légendaires ou des rituels mystiques. Sièges des citadelles, processions d'orants sont ainsi évoqués comme par des tableaux peints ou par des couleurs de la lave en fusion. Originaire de Matz il se réfugie à nouveau, après des années de pèlerinage, Klein n'a, par ailleurs, jamais rompu avec son autre vocation, celle de la musique, héritée de son père, musicien

L'Archipel est ouvert tous les jours, sauf lundi, de 14 h à 19 h, ou sur rendez-vous au 85.25.26.22.

## SAINT-MARTIN-DU-LAC

6 hours 20. 8. 92

# **L'Archipel sur le lac havre d'art vivant**

A l'écart de la Loire et de la route, quelque part entre Marcigny et Ignerande, Pierre de Monner tient une galerie d'amateur éclairé. La qualité des œuvres, l'accrochage et l'accueil en font un des lieux les mieux habités du Brionnais d'aujourd'hui.

**U**NE grange, 150 m<sup>2</sup>, l'étable offre leur blancheur immaculée, leurs espaces équilibrés et confortables à l'univers pictural d'artistes divers depuis 1988. Qu'importe la discipline ou l'orientation, Pierre de Monne «fond ses choix sur ses critères propres.

Pas de mode, de parisianisme ou de snobisme donc à l'Archipel sur le lac mais le libre exercice d'un goût très sûr. De plus, Pierre de Monner

**CHARLES KLEIN  
ET MICHEL RABY**

En ce moment et jusqu'à

6 septembre, à l'Archipel sur le lac, deux peintres ; deux itinéraires opposés, une même quête de signes et de sens mais une différence de traduction picturale. Racines orientales avouées pour Charles Klein qui se réclame du bouddhisme tibétain. Grèce classique qui puis expressionnisme allemand pour Michel Raby. Le premier fait toisonner paysages et personnages symboliques dans la douceur des comédiens et l'incertitude des

contours. Le second aime la vigueur du trait, la fermeté du dessin dans la représentation dépouillée de visages humains étonnamment présents. On se met sous le regard de ce qu'on peint», aime à rappeler Michel Raby, graphiste à Paris par ailleurs.

Bouches ouvertes, ombilic du monde, bouches fermées et rougies : les toiles de Michel Raby disent l'étonnement devant les mystères différents de l'homme et de la femme avec

Il faut d'humour, de  
rision, de délicatesse. Sa  
référence le conduit vers des  
atmosphères ocrees ou en-  
core des fonds blancs traver-  
sés d'un trait noir et rageur.

L'apparence qu'il montre, masque de visage, réduite à l'essentiel, donne accès à toutes les dialectiques de la vie et de la mort, immobiles, et interroge le destin. C'est absolu et simplement beau.

Françoise NOIRANT ■

M. RADI ET CH. KLEIN A L'ARCHIPEL SUR LE LAC

## *Cadences*

Michel Raby s'amuse du visage humain en modelant des expressions avec une ironie attentive. Quant à Charles Klein, il puise son inspiration dans une dimension cosmique, spirituelle, mythique. L'un pétrit l'immédiat, l'autre la durée.

**L**a grange de l'Archipel n'a eu que quelques jours, entre deux expositions, pour se remettre de la mini-tornade qui avait mis à mal une partie de sa toiture. Le temps de faire revenir à la raison la couverture fugeuse, Michel Raby et Charles Klein pouvaient alors procéder l'esprit tranquille à leur accrochage.

Deux peintres, donc, pour cette troisième exposition de la saison 1992 à Saint-Martin-du-Lac. Doté d'un double formation de graphiste et de peintre, Michel Rabé, fréquente les Beaux-Arts... en 68. La "grande" de ses talents correspond aujourd'hui à son activité professionnelle. Ainsi, sa peinture est plutôt pour lui un lieu de ressourcement qu'il explore à la recherche de nouveaux modes de représentation. Il n'expose que très rarement ces travaux plus personnels, et présente à l'Archipel exclusivement des toiles, sur lesquelles il a «enfin» pu travailler une matière, alors que la plupart du temps il

doit manipuler des matériaux plus légers.

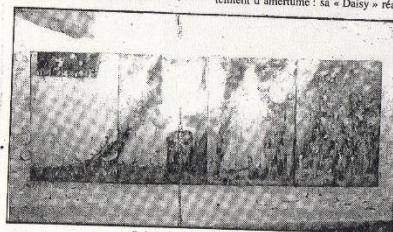
Lapidaire

Le fait traduit cette humiliation et la volonté de rester digne malgré celle-ci : l'esquisse de rire née du ridicule de la silhouette s'éteint sous la gravité affichée.

Paul Drésy, beaucoup plus souvent. Il passe par là dans son roman *Le carnet*, en revient avec des explications, mais — peut-être — utérines, explicatives. En outre, l'archéologie commence à se faire une place dans son champ de réflexion, celui de la passation de la référence à ces immenses structures à l'unité de laquelle se superposent les gares de triage. Il va prochainement développer ce sujet, dont deux interprétations sont présentées à l'Archipel.

## *Musique*

Signant de son seul prénom, Charles (Charles Klein) a étudié le bouddhisme en Inde, au Sri Lanka et au Népal, mais paraît se situer à la croisée de plusieurs traditions, avec son utilisation des ornements byzantins, ses compositions en boucle évoquant des mandalas, une organisa-



*Polyptyque de Charles Klein*



*M. Raby, l'art de la fausse désinvolture*

tion en polyptyque ramenant aux retables, qu'on disait luxuriantes.

— Jusqu'au 4 septembre, l'Archipel sur le Lac, « Les Charrières » à Saint-Martin-du-Lac (71). Tous les jours sauf

**Elisabeth Gachot et Jean Tur**  
*(Le Renaissance - 11.9.92)*

Pour son arrière saison, l'Archipel sur le lac accueille du 12 septembre au 18 octobre Elisabeth Gachot et Jean Tur.

En cet automne, l'Archipel se flette d'avoir été le lieu d'exposition pour deux personnalités d'une créativité aussi forte.

**Elisabeth Gachot**, formée d'abord à la sculpture et à la gravure aux Beaux-Arts de Strasbourg, mais à profit d'un séjour à Aubusson pour étudier à l'École des Arts Décoratifs. C'est ainsi que depuis 1970, elle se consacre à la tapisserie de basse lice (c'est-à-dire sur métier horizontal). Dotée d'une inépuisable imagination servie par sa solide formation, elle crée elle-même ses motifs, qui sont des tableaux vivacés, et les exécute à travers cet ouvrage de grande patience. Mais en même temps, elle n'en poursuit pas moins une œuvre sculptée, figurines modelées dont l'aspect mouvementé révèle l'inspiration de son auteur, un besoin de mouvement et une exigence de rapidité.

Elisabeth Gachot vit aux environs de Paray-le-Monial où elle s'est fait connaître par plusieurs expositions. Elle s'expose aussi en permanence à Lyon à la galerie Marchal (38 rue Sainte-Hélène). En revanche, sur les rivages d'archipels lointains dans l'espace et dans le temps...

« Venise », une des dernières tapisseries d'Elisabeth Gachot.

vaste récit de **Jean Tur**. De son cycle romanesque (« les mémoires de l'Arkkon Tecla ») décrivent les affrontements et les dialogues des deux sociétés à la fois humaines et divines, hommes et guerrières, l'une mâle, l'autre féminine. Jean Tur fait jaillir d'étonnantes images de ses personnages légendaires, de leurs nefs aux coques et aux voiles déployées, de leurs armes et de leurs démons. Orvins et autres dépeignent les abords de leurs îles, les tempêtes et les tornades qui s'y lèvent, et des flottes en rade.

Restent encore visibles à l'Archipel (tous les après-midi sauf lundi) les œuvres présentées au printemps, mais aussi quelques-unes que les exposants de la saison ont bien voulu laisser. On citera ainsi : Thierry Bardet, Frédéric Lorton, Frances Delbecq, Catherine Salelli.

— L'Archipel sur le lac, Les Charrées, Saint-Martin-du-Lac (69420 Marcigny). Ouvert de Marcigny. Tél. 85 25 26 22.

**E XPOSITIONS**

**E. GACHOT, J. TUR A L'ARCHIPEL SUR LE LAC** *Le Pays roannais*  
*Ve 25 sep 1992*

**Masques et casques**

**Homérique**

Romancier, Jean Tur est aussi graveur et peintre. Il a vécu en Polynésie, d'où part son inspiration, et a bâti tout son univers fantastique dans lequel s'ancrent des monstres imaginaires, homériques, une épique et une poésie de Tolkien. L'omniprésence de ses origines insulaires, caractérise aussi son œuvre. Elle l'a amené à concevoir une armada de bateaux détritaires, hérissés de mât comme des oursins chamarres, qu'il a concrétisés sous forme de maquettes.

Juste au 18 octobre, l'Archipel sur le Lac, les Charrées, à Saint-Martin-du-Lac (71). Du mardi au dimanche, de 14 h à 19 h. Tél. 85 25 26 22.

**françois BOULIGAUD** F. B.

**Comme la peinture**

Elisabeth Gachot répartit maintenant son temps et sa créativité entre la tapisserie, son métier de basse lice, et la sculpture. Laine, laine et soie, acrylique, le choix s'opère selon l'intensité qu'elle souhaite donner à la couleur : c'est avec ce travail intellectuel sur la matière, ces dégradés, que l'œuvre devient des œuvres de profondeur et de volume plutôt qu'par des effets tactiles de relief. En fait, explique-t-elle, elle aspire à manipuler la tapisserie comme si elle peignait. Cette approche picturale ne l'incite pas à modéliser la matière, à faire de la sculpture textile, avec des points ou des fractures. Elle souligne la « souplesse »

de cet art, selon elle aussi peu rigide d'utilisation que long de réalisation.

Effectivement, le contenu de ses œuvres révèle une belle faculté à renouveler son inspiration, depuis le chaud-froid chromatiques traduisant l'affrontement de l'eau et du feu, à l'allégorie des trois âges de la vie, en passant par le thème (un peu récurrent) du masque et du personnage de carnaval, thème qui ne lui a pas soufflé ses meilleures cartons. Il y aura ici un tableau flamboyant, lyrique, aux coloris hardis et rutilants ; là, un travail en nuances, sur un sujet très précis, comme une interprétation de la Lolita de Nabokov. Ou un hommage à la vigne qui exploite habilement la forme du bois tordu et les rougeurs de l'autun. Ses œuvres sont une dérision sans méchanceté qui nous rend ses personnes – un peu humaines, un peu animaux, à peine monstrueux – si sympathiques. Centaure, bétier, Vénus, empereur, troncs massifs, ou profils étranges, ses figures expérimentent avec un honneur certain la relation familiale de l'artiste avec le matériau, la pensée libérée et le geste naturel.



